

# LETTRÉ TROUVÉE SUR UN NOYÉ

J'avais rencontré, un soir, une jolie petite personne exaltée qui voulut, par une fantaisie poétique, passer une nuit avec moi, dans un bateau sur une rivière. J'aurais préféré une chambre et un lit - j'acceptai cependant le fleuve et le canot.

C'était au mois de juin. Mon amie choisit une nuit de lune afin de pouvoir se mieux monter la tête.

Nous avons dîné dans une auberge, sur la rive, puis vers dix heures on s'embarqua. Je trouvais l'aventure fort bête, mais comme ma compagne me plaisait, je ne me fâchai pas trop. Je m'assis sur le banc, en face d'elle, je pris les rames et nous partîmes.

Je ne pouvais nier que le spectacle ne fût charmant. Nous suivions une île boisée, pleine de rossignols; et le courant nous emportait vite sur la rivière couverte de frissons d'argent. Les crapauds jetaient leur cri monotone et clair; les grenouilles s'égosillaient dans les herbes des bords, et le glissement de l'eau qui coule faisait autour de nous une sorte de bruit confus, presque insaisissable, inquiétant, et nous donnait une vague sensation de peur mystérieuse.

Le charme doux des nuits tièdes et des fleuves luisants sous la lune nous pénétrait. Il faisait bon vivre et flotter ainsi et rêver et sentir près de soi une jeune femme attendrie et belle.

J'étais un peu ému, un peu troublé, un peu grisé par la clarté pâle du soir et par la pensée de ma voisine.

"Asseyez-vous près de moi", dit-elle. J'obéis. Elle reprit: "Dites-moi des vers." Je trouvai que c'était trop ; je refusai ; elle insista. Elle voulait décidément le grand jeu, tout l'orchestre du sentiment, depuis la Lune jusqu'à la Rime. Je finis par céder et je lui récitai, par moquerie, une délicieuse pièce de Louis Bouilhet, dont voici les dernières strophes :

*Je déteste surtout ce barde à l'œil humide  
Qui regarde une étoile en murmurant un nom  
Et pour qui la nature immense serait vide,  
S'il ne portait en croupe ou Lisette ou Ninon.*

*Ces gens-là sont charmants qui se donnent la peine,  
Afin qu'on s'intéresse à ce pauvre univers,  
D'attacher les jupons aux arbres de la plaine  
Et la cornette blanche au front des coteaux verts.*

*Certes ils n'ont pas compris les musiques divines,  
Eternelle nature aux frémissantes voix,  
Ceux qui ne vont pas seuls par les creuses ravines  
Et rêvent d'une femme au bruit que font les bois.*

Je m'attendais à des reproches. Pas du tout. Elle murmura: "Comme c'est vrai." Je demeurai stupéfait. Avait-elle compris?

Notre barque, peu à peu, s'était approchée de la berge et engagée sous un saule qui l'arrêta. J'enlaçai la taille de ma compagne, et tout doucement, j'approchai mes lèvres de son cou. Mais elle me repoussa d'un mouvement brusque et irrité: "Finissez donc! Etes-vous grossier!"

J'essayai de l'attirer. Elle se débattit, saisit l'arbre et faillit nous jeter à l'eau. Je jugeai prudent de cesser mes poursuites. Elle dit: "Je vous ferai plutôt chavirer. Je suis si bien. Je rêve. C'est si bon." Puis elle ajouta avec une malice dans l'accent: "Avez-vous donc oublié déjà les vers que vous venez de me réciter?" C'était juste. Je me tus.

Elle reprit: "Allons, ramez." Et je m'emparai de nouveau des avirons. Je commençais à trouver longue la nuit et ridicule mon attitude. Ma compagne me demanda: "Voulez-vous me faire une promesse?"

- Oui. Laquelle?

- Celle de demeurer tranquille, convenable et discret si je vous permets...

- Quoi? dites.

- Voilà. Je voudrais rester couchée sur le dos, au fond de la barque à côté de vous, en regardant les étoiles."

Je m'écriai: "J'en suis."

Elle reprit: "Vous ne me comprenez pas. Nous allons nous étendre côte à côte. Mais je vous défends de me toucher, de m'embrasser, enfin de... de... me... caresser."

Je promis. Elle annonça: "Si vous remuez, je chavire."

Et nous voici couchés côte à côte, les yeux au ciel, allant au fil de l'eau. Les

vagues mouvements du canot nous berçaient. Les légers bruits de la nuit nous arrivaient maintenant plus distincts dans le fond de l'embarcation, nous faisaient parfois tressaillir. Et je sentais grandir en moi une étrange et poignante émotion, un attendrissement infini quelque chose comme un besoin d'ouvrir mes bras pour étreindre et d'ouvrir mon cœur pour aimer, de me donner, de donner mes pensées, mon corps, ma vie, tout mon être à quelqu'un!

Ma compagne murmura, comme dans un songe: "Où sommes-nous? Où allons-nous? Il me semble que je quitte la terre? Comme c'est doux! Oh! Si vous m'aimiez... un peu!!!"

Mon cœur se mit à battre. Je ne pus répondre ; il me sembla que je l'aimais. Je n'avais plus aucun désir violent. J'étais bien ainsi, à côté d'elle, et cela me suffisait.

Et nous sommes restés longtemps, longtemps sans bouger. Nous nous étions pris la main; une force délicieuse nous immobilisait: une force inconnue, supérieure, une Alliance, chaste, intime, absolue de nos êtres voisins qui s'appartenaient, sans se toucher! Qu'était cela? Le sais-je? L'amour, peut-être?

Le jour naissait peu à peu. Il était trois heures du matin. Lentement une grande clarté envahissait le ciel. Le canot heurta quelque chose. Je me dressai. Nous avions abordé un petit îlot.

Mais je demeurai ravi, en extase. En face de nous toute l'étendue du firmament s'illuminait rouge, rose, violette, tachetée de nuages embrasés pareils à des fumées d'or. Le fleuve était de pourpre et trois maisons sur une côte semblaient brûler.

Je me penchai vers ma compagne. J'allais lui dire: "Regardez donc." Mais je me tus, éperdu, et je ne vis plus qu'elle. Elle aussi était rose d'un rose de chair sur qui aurait coulé un peu de la couleur du ciel. Ses cheveux étaient roses, ses yeux roses, ses dents roses, sa robe, ses dentelles, son sourire, tout était rose. Et je crus vraiment, tant je fus affolé, que j'avais l'aurore devant moi.

Elle se relevait tout doucement, me tendant ses lèvres; et j'allais vers elles frémissant, délirant, sentant bien que j'allais baiser le ciel, baiser le bonheur, baiser le rêve devenu femme, baiser l'idéal descendu dans la chair humaine.

Elle me dit: "Vous avez une chenille dans les cheveux!" C'était pour cela qu'elle souriait!

Il me sembla que je recevais un coup de massue sur la tête. Et je me sentis

triste soudain comme si j'avais perdu tout espoir dans la vie.

C'est tout Madame. C'est puéril, niais, stupide. Mais je crois depuis ce jour que je n'aimerai jamais. Pourtant... qui sait?

Le jeune homme sur qui cette lettre fut trouvée a été repêché hier dans la Seine, entre Bougival et Marly. Un marinier obligeant, qui l'avait fouillé pour savoir son nom, apporta ce papier.